

PORTRAIT

PAR PHILIPPE BERKENBAUM

*Eric de Lamotte***LE PASSEUR DU KIVU**

Banquier, directeur financier, administrateur... Eric de Lamotte est avant tout amoureux de l'est congolais. Il y multiplie les initiatives humanitaires et les projets de développement. Son rêve ? Ramener investisseurs et touristes au pays des gorilles, des volcans et d'un peuple qui le mérite bien.

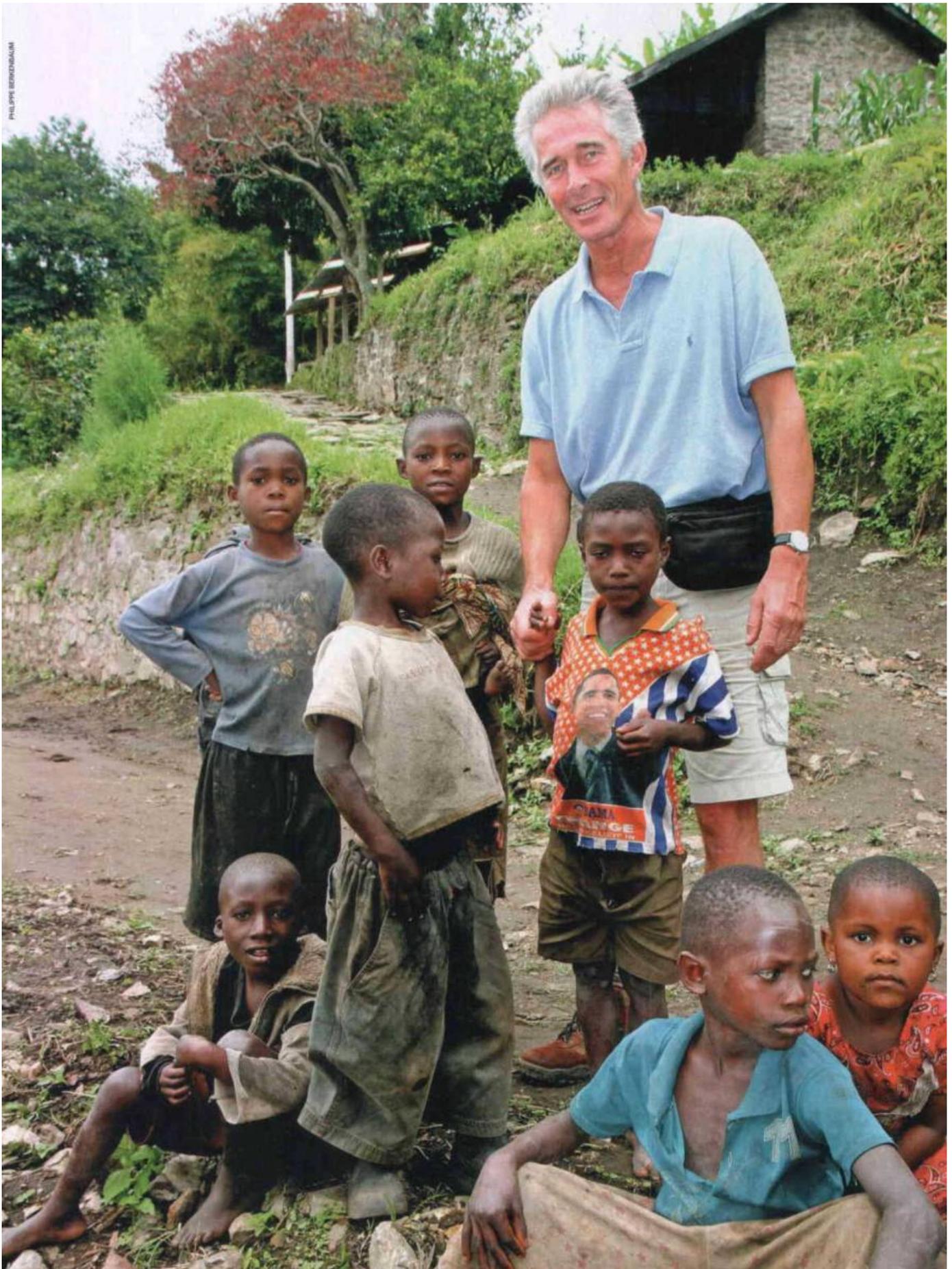
Il ne tient plus en place, ce jeune sexagénaire aux allures de boy-scout jovial. Eric de Lamotte s'apprête à reprendre le chemin du Kivu pour y ajouter une nouvelle pierre à l'édifice de sa vie : œuvrer à la paix et au développement de cette Afrique des Grands Lacs abandonnée des dieux. Mi-février prochain, ce Bruxellois co-organise à Goma le festival Amani. Musiciens et chanteurs seront tous issus de RDC, du Rwanda et du Burundi voisins, comme les 45 000 spectateurs attendus. Toutes les ethnies du cru rassemblées pour une grande fête de la fraternité... Un songe éveillé ! Il devait initialement se réaliser en août 2013, moment choisi par les rebelles du M23, derniers insurgés en date, pour pilonner la capitale du Nord-Kivu après l'avoir occupée. Depuis, les forces congolaises et de l'ONU l'ont mis à genoux et la paix a repris ses droits. Tout le monde l'espère... Après trente ans de guerre civile et d'exactions, le Kivu croyait avoir trouvé une issue en 2009, quand le gouvernement en avait regagné le contrôle avec les Casques bleus. Eric de Lamotte décide alors d'investir dans son redéploiement économique. « C'est une région qui aspire à la stabilité et abrite d'innombrables ressources : minières, agricoles, énergétiques, touristiques... Un paradis au fabuleux potentiel mais où tout reste à faire. » Cet ancien diplômé en sciences éco de l'ULg entame sa carrière à la banque Belgoise, dont il dirige l'antenne de Goma dans les années 80. Il s'y marie en 1989 puis revient en Belgique pour élever ses enfants et devient directeur financier d'IBA, futur... leader mondial des cyclotrons ! En 2000, de Lamotte quitte sa fonction – il reste administrateur – pour investir dans des start-up. Mais le Kivu ne quitte jamais son esprit. Dès la fin de la guerre en 2009, il y revient pour ouvrir avec son ami Michel Verwilghen une banque spécialisée dans le microcrédit en faveur des populations locales, Smico. Les deux hommes n'ont pas attendu ce nouveau millénaire pour se lancer dans l'humanitaire. Face à l'afflux de réfugiés rwandais et d'orphelins suite au génocide de 1994, ils

créent l'ASBL « En avant les enfants » pour collecter des fonds et leur venir en aide. Depuis, l'association a investi plusieurs millions d'euros dans des projets locaux. Accueil et scolarisation de gosses des rues et d'enfants soldats, réinsertion de jeunes filles violées et chassées de leur village, soutien aux planteurs de café, aux mères abandonnées, création d'un centre culturel...

En bon businessman, Eric de Lamotte développe aussi des projets à vocation lucrative. « Smico n'est pas une œuvre de charité même si elle contribue au développement local, précise-t-il. Pour assurer sa pérennité, elle doit être rentable. » Il croit dur comme fer au potentiel économique de la région. Tente d'y attirer des investisseurs belges. Mise sur les panneaux solaires. Mais son projet le plus audacieux est touristique. En 2009, il co-fonde Kivu Travel pour emmener des touristes occidentaux découvrir « les ressources extraordinaires de la région, comme le parc national des Virunga, sa faune incroyable, ses gorilles et ses chimpanzés, les volcans actifs Nyiragongo et Nyamulagira, le lac Kivu, les Masisi... » Les Virunga ont rouvert leurs portes ce 15 janvier. En 2010 et 2011, plusieurs centaines de touristes ont tenté l'aventure avec succès. Après la parenthèse rebelle de 2012-2013, la zone est sécurisée et trois voyages sont déjà programmés. « Tout le monde en est convaincu, conclut de Lamotte, il y a un nouveau momentum pour l'avenir du Kivu. Il faut tout faire pour le consolider. C'est pour cela qu'il faut y aller. »

www.kivutravel.com

« Un paradis au fabuleux potentiel mais où tout reste à faire. »



PHILIPPE BERENSON/ALAM